



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 2 (1902), p. 207-211

Pierre Lacau

Une inscription phénicienne de Chypre.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711295	<i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	

UNE  
INSCRIPTION PHÉNICIENNE DE CHYPRE  
PAR  
M. PIERRE LACAU.

M. Couchoud, chargé de mission par l'Université de Paris, a recueilli au cours d'un voyage à Chypre, en décembre 1902, une série d'antiquités fort intéressantes parmi lesquelles le cippe phénicien avec inscription qui fait l'objet de cette note. Lors de son passage au Caire, M. Couchoud a bien voulu me charger de faire connaître ce monument. Qu'il accepte ici tous mes remerciements. Il m'a confié à cet effet la photographie qui m'a servi pour la lecture et que reproduit la figure 1. L'étude qui suit est toute provisoire, car je n'ai pas vu l'objet lui-même : je le signale simplement à de plus compétents. Il est destiné au Musée du Louvre où l'on pourra bientôt consulter l'original.

Le cippe a été acheté à Paleo-Castro, localité située sur la côte Est du golfe de Larnaka et signalée par des ruines vénitiennes. Il se trouvait entre les mains d'un paysan qui venait de le découvrir. Celui-ci n'avait pas même aperçu l'inscription phénicienne gravée sur une des faces et paraissait attacher très peu d'importance à sa découverte. On peut, semble-t-il, ajouter foi à ses dires : il n'est guère probable que l'objet ait été transporté ; il a dû être trouvé à Paleo-Castro même. C'est la première fois, à ma connaissance, que cette localité Chypriote



Fig. 1.

nous fournit un monument phénicien. C'est donc un point nouveau à explorer.

En même temps que le cippe on avait découvert une tête de Bès très curieuse (fig. 2). Le paysan croyait que cette tête devait être placée sur le cippe lui servant de socle. Sous la tête et au sommet du socle, on voit paraît-il, deux trous à peu près d'égales dimensions qui auraient pu servir au fixage et seraient en faveur de cette hypothèse. Je crois cependant que ces

deux monuments n'ont aucun rapport l'un avec l'autre. La tête est beaucoup trop large pour le socle. La dédicace d'une tête de dieu à un autre dieu (ce qu'il faudrait admettre d'après l'inscription) aurait d'ailleurs quelque chose de bien étrange. Je reproduis cette pièce simplement à titre de document. Elle est très intéressante pour l'histoire de cette bizarre divinité et de ses dérivés. Mais on ne peut évidemment l'étudier sérieusement d'après une photographie. Je ne m'occuperai donc ici que du second monument.

Fig. 2.  
  
 Ce cippe ou plutôt ce socle est à base carrée et va en s'aminçissant légèrement vers le haut : c'est une pyramide tronquée dont la base est très étroite par rapport à la hauteur (haut. 0 m. 40 cent.)

Sur une des faces sont gravées trois lignes en phénicien dont voici la reproduction (fig. 3) :

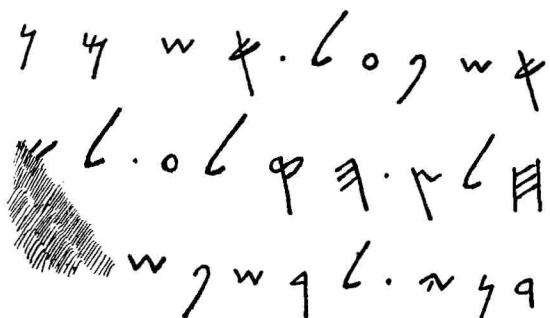


Fig. 3.

Ce qui donne en caractères hébraïques:

א ש פ ע ל . א ש מ נ  
ח ל צ . ח ק ל ל ע . ל א  
ר נ י . ל ר ש פ ש

Le sens est très clair : « Ce qu'a fait Ešmounhilleç, le frondeur, à son seigneur, à Rešef de Š..... ».

Il n'y a pas de lettre douteuse. Les traces du **ו** à la fin de la seconde ligne sont très nettes. La grandeur de la lacune à la fin de la troisième ligne est indécise : elle peut contenir deux lettres au plus. S'il en manquait une seule, nous aurions une inscription en trois lignes égales de neuf lettres. Pareille division régulière se retrouve par exemple dans *C. I. S.*, 123 où l'on a 6 lignes de 6 lettres. Cette disposition d'ailleurs est peut-être fortuite et, en tout cas, elle est trop rare pour que l'on puisse insister.

Au point de vue épigraphique ce texte présente des caractères d'archaïsme bien marqués. La forme du **ו** (4 fois) et du **ם** (1 fois), enfin celle du **ל** (5 fois) nous reporte à une époque antérieure au VI<sup>e</sup> siècle. Seul le **ו** est d'un type plus récent qui n'est pas en harmonie avec la forme des autres lettres. Les mots sont séparés par des points. On voit immédiatement que cette inscription est plus ancienne que toutes celles qui ont été trouvées à Chypre jusqu'ici <sup>(1)</sup>.

לְעַפּוֹן « quod fecit ». Il n'y a pas de point entre ces deux mots, du moins la photographie n'en laisse voir aucune trace. C'est en effet la règle : le pronom **וָה** ne faisait qu'un avec le verbe. Par exemple dans l'inscription 177 du *Corpus* (= pl. XL), où les mots ne sont pas séparés par des points mais par un léger espace vide, nous avons la graphie **לְעַפּוֹן** sans aucun intervalle entre les deux mots. De même dans *C. I. S.*, 91 (= pl. XIII), où les mots sont régulièrement séparés par des points, nous avons, à la ligne 1, la formule **לְעַפּוֹן** sans point de séparation. Le verbe **עַפּוֹן** est rarement employé dans les dédicaces

<sup>(1)</sup> Elle est plus ancienne que toutes les inscriptions de Chypre comprises dans le *Corpus. C. I. S.* 10-96, voir pl. V-XIV. Elle est antérieure également aux deux inscriptions de Tamassos : voir les deux planches dans *Proceedings*

of the Soc. of Bibl. Arch., IX, p. 48. Je n'ai pas ici de reproductions des autres inscriptions de Chypre : il m'est donc impossible de les comparer au point de vue épigraphique à celle qui nous occupe en ce moment.

de cette nature. Dans *C. I. S.*, 177 nous avons la même formule נְעָשָׂא. Ce qui a été « fait » נְעָשָׂא, c'est sans doute un objet placé sur le cippe servant de socle et non pas seulement le cippe lui-même. Il faudrait préciser la différence que doit indiquer l'emploi du mot נְעָשָׂא au lieu du verbe habituel נָעַשָׂה. La construction de la formule est rare également. On a presque toujours l'ordre suivant : « au dieu X ce qu'a voué X » אֲשֶׁנֶּדֶר (1). Ici nous avons l'inverse : « ce qu'a fait X au dieu X ».

**אֲשֶׁנֶּדֶר.** Ce nom propre est connu (2). A Chypre même on l'a rencontré une fois: *C. I. S.*, 71 (si l'on admet la restitution presque certaine du ו pour la dernière lettre). Sa vocalisation ne nous a pas encore été donnée par une transcription grecque ou latine. On admet qu'il est de la forme « Esmounhilleç », avec le verbe au Piel. Cf. *Baλσιλληκ.* = נְלִשָׂה (3).

**עַלְקָה.** Ce nom de métier est nouveau en phénicien. Du moins il ne se trouve pas dans l'index de M. Lidzbarski (1898) (4) et je ne crois pas qu'on l'ait signalé depuis lors. Il est précédé régulièrement de l'article ה. C'est évidemment un mot de la forme *qāṭṭāl*. La racine עַלְקָה se rencontre en hébreu avec deux sens distincts : « fundere, mittere, librare », et « sculpere, cælare ». On se rappelle immédiatement qu'il existe en hébreu un nom de métier dérivant du premier sens : עַלְקָה « funditor ». Il semble bien probable que nous avons ici son équivalent phénicien. Cependant le cippe devait supporter un objet dédié au dieu Rešef et dans l'inscription l'emploi du mot נְעָשָׂא indique peut-être que cet objet avait été réellement fait par celui qui l'a dédié. Dès lors il peut s'agir d'un objet sculpté : le verbe נְעָשָׂא peut-il désigner le travail du sculpteur ?

לְאַרְבֵּנו « domino suo ». C'est la forme habituelle du substantif avec le pronom suffixe ו représentant la troisième personne du masculin singulier.

לְרֵשֶׁת־סָרֶף « à Rešef de Š.... ». La préposition ה est repétée comme toujours devant le nom du dieu. Après le mot הַשֵּׁר vient un ו suivi d'une lacune de une ou deux lettres au plus. Il s'agit évidemment d'un adjectif ajouté au nom divin.

(1) Cf. cette construction dans *C. I. S.*, 7 (1), 8 (2), 122 (1), 138 (1), 180 (2); c'est la formule constante dans les inscriptions de Carthage et de l'Algérie.

(2) Voir l'index de M. Lidzbarski, dans *Hand-*

*buch der nordsem. Epigr.*, Weimar, 1898, p. 229.

(3) CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'Archéologie Orientale*, I, p. 165.

(4) Voir l'index de M. Lidzbarski dans *Handbuch der nordsem. Epigr.*, p. 154.

Nous connaissons déjà quatre dieux Rešef distingués chacun par une épithète spéciale.

רְשֵׁף אֱלֹהִים, Tam. II.

רְשֵׁף אֱלֹיָת, Tam. I.

רְשֵׁף מֶלֶךְ, C. I. S., 89 (1), 90 (2), 91 (2), 93 (5), 94 (5).

רְשֵׁף חַצְבָּנָה, C. I. S., 10, (3 et 4).

Chacune de ces formes est propre à une localité spéciale de l'île de Chypre<sup>(1)</sup>. Nous avons affaire ici à un nouveau dieu ܪְשֵׁף adoré dans la ville inconnue qui s'élevait sur l'emplacement de Paleo-Castro. Quant à l'adjectif qui le caractérisait, il n'en reste qu'une lettre: c'est donc une indication toute provisoire. Des quatre épithètes du même dieu énumérées plus haut, trois (les deux premières peuvent d'ailleurs être identiques) sont sûrement d'origine grecque: ce sont des surnoms topiques d'Apollon, Ἀλασιώτας (?), Ἐλείτας et Ἀμυκλαῖος qui ont été appliqués à ܪְשֵׁף. La dernière est probablement la traduction sémitique de Ἀγυεύς = γη<sup>(2)</sup>. Avons-nous encore ici une transcription d'un mot grec? Dans ce cas cette nouvelle forme d'Apollon aurait été assimilée très ancièrement au dieu Rešef propre à notre localité phénicienne. Nous avons vu en effet que l'épigraphie de cette nouvelle inscription nous reporte à une époque très éloignée de celle où l'on a rencontré jusqu'ici ces noms d'origine grecque en usage à Chypre.

Remarquons qu'il ne semble pas y avoir de point de séparation entre le nom du dieu et la première lettre de son épithète. Au contraire, dans les inscriptions du *Corpus* n°s 89 et 91 (= pl. XIII), nous avons לְרְשֵׁפָםֶל with un point entre les deux mots.

Il est rare qu'une inscription phénicienne de trois lignes nous donne autant de renseignements nouveaux.

Le Caire, mai 1903.

P. LACAU.

<sup>(1)</sup> Les deux premières formes qui précisément ont été trouvées dans une même localité, à Tamassos, sont peut-être identiques, comme on a cherché à le démontrer. Ph. BERGER, *Pro-*

*ceedings of the Soc. of Bibl. Arch.*, IX, p. 102 et p. 153-156.

<sup>(2)</sup> CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'Archéologie Orientale*, p. 176-182.